



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Carlos Saura

Fils d'une pianiste professionnelle et frère du célèbre peintre Antonio Saura, Carlos Saura se passionne tout d'abord pour la photographie. Il entre à l'*Instituto de Investigaciones y Experiencia Cinematograficas* en 1952. Après son diplôme, il réalise des reportages photographiques ainsi que quelques documentaires, tout en enseignant la mise en scène dans son institut de formation jusqu'en 1963.

Avec *Los golfos*, son premier long-métrage, réalisé en 1959, il ouvre le cinéma espagnol à la voie du néoréalisme. Mais c'est dans *La Caza*, La Chasse en 1965, avec un sujet très dur, qu'il analyse les blessures causées par la guerre civile.

Dans *Ana y los lobos*, *Ana et les loups* en 1973, Saura nous dévoile le monde fermé de l'hôtel particulier d'une famille de l'aristocratie espagnole, révélant ainsi les traits qui définissent la société espagnole de son temps.

Pour *La prima Angélica*, *La cousine Angélique* en 1973, il a reçu le Prix spécial du jury au Festival de Cannes. Dans ce film, Saura révèle le thème de la présence des blessures du passé dans le présent, un classique de la psychanalyse.

Dans *Cria cuervos* en 1975, également lauréat du Prix du jury au Festival de Cannes, il exploite une fois de plus le thème de la mémoire, opposant en vif contraste le regard de la fille Ana Torrent aux personnages d'une société autoritaire.

En 1980, Saura change de registre et, abandonnant la position avec laquelle il tentait de disséquer les conséquences de la guerre civile et du franquisme, il revient au cinéma populaire, traitant des problèmes contemporains comme la marginalisation des jeunes, la délinquance, l'héroïne, avec *Deprisa, deprisa, Vivre vite*, qui remporta l'Ours d'Or au Festival de Berlin.

En 1981, il commence à collaborer avec Antonio Gades. Après avoir vu le ballet théâtral *Bodas de sangre*, *Noces de sang*, Saura propose de l'adapter au cinéma. C'est ainsi qu'il initie un genre musical authentique, loin des modèles anglo-saxons.

La comédie musicale connaît un succès international inattendu après avoir été projetée à Cannes. Saura invente un nouveau genre de film de danse et il contribue ainsi à l'extraordinaire popularisation de la danse espagnole dans le monde.

Avec *Carmen* il connaît un succès international en 1983, récompensé à Cannes et sélectionné pour l'Oscar d'Hollywood. *Carmen* rassemble en France 1 million de spectateurs, plus de public que *Cria Cuervos* qui fut primé à Cannes. Avec *El amor brujo*, *L'amour sorcier*, inspiré par l'œuvre du même nom de Manuel de Falla, il réalise sa comédie musicale la plus ambitieuse. Il clôture sa trilogie flamenca avec ce film.

Sa passion pour la musique et la danse populaires l'amènèrent plus tard à réaliser des

films comme *Sevillanas*, *Flamenco*, *Fado* ou *Jota*.

En 2001, dans *Buñuel et la table du roi Salomon* il rend hommage à Luis Buñuel, son maître déclaré.

Pour Radio libertaire, dans une émission de 2016 consacré à son film *Argentina*, il nous confia pourquoi il avait orienté sa carrière vers les films musicaux. Sa mère était pianiste et concertiste, après son mariage, comme beaucoup de femmes espagnoles elle fut contrainte à arrêter son métier. C'est grâce à sa mère que Saura développa une véritable passion pour la musique.

Quand il était jeune, il aimait beaucoup la musique et les danses populaires, contrairement à ses parents qui nourrissaient, comme beaucoup de bourgeois et d'aristocrates, un grand mépris pour ces styles. Il aimait le flamenco et la jota, sa mère lui reprochait alors en disant : « Mais comment se fait-il que tu aimes le flamenco, cette musique de sauvage ? ». Néanmoins, il expliquait que sa passion avait été nourrie par sa mère, lorsque qu'elle jouait dans le salon familiale, et que la réalisation de ces films étaient une façon de lui rester fidèle et lui rendre hommage.

Daniel Pinós